

le vit au moment même où, tant de luttes achevées et tant de victoires obtenues, il pouvait exercer enfin une autorité moins que jamais contestée et vénérée de tous, le premier par la dignité comme par le mérite, se dessaisir de tout pouvoir, dans l'Eglise comme dans l'Etat, et aspirer à ne servir plus l'un et l'autre que par sa prière et l'exemple de ses vertus.

Si c'est justement que l'on acclame aujourd'hui le grand évêque qui sut en son temps mépriser les injures et l'impopularité, pour faire régner dans le pays le respect de la justice et des mœurs chrétiennes, plus d'un pensera que moment plus opportun ne pouvait être choisi. Nos temps modernes ne diffèrent pas autant qu'on l'imagine des siècles passés. De Mézy et Frontenac changent de nom et de costume, mais la passion politique qui les aveugla en anime bien d'autres dont l'histoire ne se croira pas toujours obligée de connaître les noms.

Aujourd'hui comme au temps de Laval, qu'il faille interdire la traite des consciences comme autrefois celle de l'eau-de-vie, et rappeler à des catholiques que le pouvoir ne fait pas la justice de ses propres lois, qu'il s'appelle tout le monde au lieu de s'appeler un seul, et que l'intérêt de quelques-uns, voire même du grand nombre, ne légitime pas l'oppression des faibles et ne supprime pas les droits du petit nombre. Il se trouvera des scribes et des bavards pour crier aux empiètements de l'Eglise et dénoncer ce qu'ils appellent la domination du clergé. A les en croire, éclairer les consciences par les principes chrétiens ce serait opprimer la liberté, et rappeler à ceux qui d'aventure sont les plus forts qu'ils sont responsables à Dieu et à la conscience, ce serait une insupportable tyrannie, une ingérence indue dans le domaine réservé du roi tout le monde.

Mgr. de Laval monte à son heure sur son piédestal sur la place publique, au centre de toutes ses œuvres qui ont affermi l'ordre social chrétien dans notre pays, et qui ont fait de son peuple, à tout prendre, peut-être le plus moral et le plus heureux du monde. Il vient défendre son œuvre contre les démolisseurs de nos traditions nationales et les ennemis plus ou moins conscients de l'ordre chrétien. Il vient non dominer : ce ne fut jamais son rêve ni son but ; il vient servir le peuple et le pays autant que l'Eglise, et dire à nos Mézy et à nos Frontenac sans nom et sans noblesse, que l'Eglise ne